

Impressions : du côté de chez tante Léonie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MYRIAM
CHAMPIGNY

Du côté de chez tante Léonie

«La Beauce est le grenier de la France», déclarait sentencieusement notre vieux prof d'histoire-géo. Et tandis qu'elle nous vantait la beauté de la cathédrale de Chartres, nous ricanions et n'écouions guère. Ces souvenirs d'adolescence me sont revenus l'autre jour alors que le train, ayant quitté Chartres, traversait ce plat pays de plaines blondes — blés et tournesols — pour s'arrêter à Illiers-Combray où, prête à commencer mon pèlerinage proustien, je descendis. Pèlerinage? Ou plutôt simple recherche, poussée plus par la curiosité que par culte idolâtre, bien déterminée à ne pas m'évertuer à ressusciter le passé, à ne pas tenter de ressentir à tout prix une émotion esthétique qui risquerait d'être artificielle.

C'est ainsi que j'ai déambulé dans les rues étroites et mornes de cette petite ville provinciale sans éprouver rien de très particulier. J'évoquai pourtant — pèlerinage oblige — le pas pressé de Mme Goupil qui «pourrait bien faire saucer» sa robe de soie; la silhouette humble mais assurée d'Eulalie; et surtout le petit groupe familial de Marcel et ses parents se dirigeant, le dimanche, «du côté de Méséglise»¹ ou «du côté de Guermantes»², ou bien longeant le parc des Swann, en direction de Tansonville³. J'ai volontairement évité le sentier aux aubépines — il paraît qu'au mois de mai les pèlerins proustiens vont s'y recueillir... Mais

j'ai flâné autour de l'église dont Proust aimait tant le clocher. A l'intérieur, sous un grand vitrail, j'ai imaginé, baignée de reflets mauves, la duchesse de Guermantes au regard bleu.

Au-dehors, sous la voûte immense du ciel où naviguait une flottille de nuages dodus, j'ai longé la rivière, la Vivonne de Proust, c'est-à-dire le Loir. Paresseux comme l'animal du même nom, glauque, presque stagnant, sans nul tourbillon, sans le moindre nénuphar et le moindre cygne, sans iris et sans lavandières, il était difficile d'y deviner, même en surimpression, la joyeuse, la vivante Vivonne...

Il ne fallait pas quitter Illiers sans être allé du côté de chez tante Léonie. Première réaction dès l'entrée: Dieu que c'est laid, que c'est lugubre et que c'est petit! Les pièces paraissent comme rétrécies: tristes papillons épinglés dans une vitrine, fleurs décolorées d'un herbier. La salle à manger est sinistre. Sur la table ronde, nulle «armée éclatante des assiettes... des serviettes montées comme des coiffes blanches... la brillante artillerie des couteaux...» Et cette petite pièce étriquée, est-ce vraiment la cuisine de Françoise, ce lieu magique, ce «petit temple à Vénus qui regorgeait des offrandes du crémier, du fruitier...»? Et cette courette? Est-ce là le jardin où Marcel enfant allait s'ébattre et où, plus tard, il lisait, «caché sous les marronniers»? Ce jardin, que l'on se représente vaste et mystérieux, n'est pas plus grand qu'un mouchoir de poche. Seule la grille est bien telle qu'on la voit dans le premier tome de *Du côté de chez Swann*, avec son grelot «au bruit ferrugineux» et sa clochette «au double tintement ovale et doré».



Marcel Proust, photographie de Paul Nadar (1887).

Je ne sais pourquoi je songe à *La Gare Saint-Lazare* de Monet. Et je m'émerveille de ce don miraculeux de l'artiste qui transfigure la réalité la plus quotidienne, la plus médiocre. Ainsi Proust et son Combray. Mais l'émotion, celle que je me gardais bien de rechercher, un lieu l'a pourtant suscitée: la chambre de tante Léonie, double exact, fidèle de celle que je portais en mon imagination depuis tant d'années. Bienheureuses retrouvailles. La respiration qui se bloque, le cœur qui tressaille: oui, c'est bien elle, c'est bien ici qu'une vieille dame passionnée de cancons bien qu'éternellement mourante offrait à un jeune garçon trop sensible une petite madeleine qui deviendrait célèbre dans le monde entier.

M.C.

¹ En réalité Méréglise.

² En réalité Saint-Eman.

³ En réalité le Pré Catelan — bien qu'il y ait aussi un château de Tansonville aux alentours d'Illiers.

fortes
Contre les douleurs

prenez donc: **Le Baume du Tigre**
rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.

En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.

